

ÉDITION

« On a le droit d'être autiste et heureux »

Co-fondatrice de la fondation Autisme Alsace et distinguée par le prix « Femmes Version Femina 2014 » pour la région, Michèle Larchez est la mère d'un jeune adulte autiste. Elle raconte dans un livre un double parcours de vie, le sien et celui de son fils.

Catherine Chenciner

« On a le droit d'être autiste et heureux, le droit d'être parent d'autiste et heureux », défend, évidemment avec raison, Michèle Larchez, dont le dernier livre retrace un double cheminement, le sien et celui de son fils autiste, Nicolas. Connue pour ses engagements, co-fondatrice de la fondation Autisme Alsace et distinguée par le prix « Femmes Version Femina 2014 » pour la région, elle a, cette fois, répondu à une demande de la collection Antidote(s).

Celle-ci, explique-t-elle, « présente des parcours de vie, des gens qui arrivent à créer des clairières dans un monde hostile, pour vivre le moins douloureusement possible ce à quoi ils sont confrontés ». Dans ses précédentes publications, l'objectif de Michèle Larchez était d'apporter de l'information aux familles confrontées à l'autisme, à une époque où très peu d'éléments étaient disponibles en français et alors qu'internet n'était pas aussi répandu.

« Qualité requise : la persévérance »

« J'avais la chance de parler couramment anglais et d'avoir accès à des témoignages de parents anglo-saxons. » Ainsi a-t-elle proposé des traductions, notamment de Marc Segar, auteur lui-même



Michèle Larchez (au centre) avait reçu, le 13 mars dernier, le prix « Les Femmes Version Femina 2014 » pour la région Alsace, après avoir été élue par les lecteurs de « L'Alsace » et des « DNA ».

Archives L'Alsace/Matthieu Lerch

autiste. À son tour, « à chaque étape franchie », elle a écrit, une façon d'aider les autres, elle qui aurait « aimé, face à ce handicap fort peu connu en France, être aiguillée et surtout éviter de perdre autant de temps ».

Son premier ouvrage, livré en pensant à sa petite fille, avait pour objet « de répondre aux questions

que se posent les enfants ». Le deuxième, illustré par son fils, correspondait à la période de la pré-adolescence et de l'adolescence. Le suivant a pris forme alors qu'elle encourageait le jeune homme à « avoir un petit chez-soi ». « J'ai écrit ce que j'étais en train de vivre, sans prétention », dit-elle.

Dans une société normative, peu

ouverte à la différence et où les obstacles administratifs sont légion, elle n'a cessé de lutter. « Une des qualités requises, c'est certainement la persévérance, admet Michèle Larchez, mais les jeunes autistes ont, eux aussi, leur part de galère. Il ne faut pas baisser les bras, il est important de se protéger et d'aménager une sorte d'oasis pour souffler. »

Ce sont ces stratégies inventives et leur effet au quotidien qu'elle décrit dans son dernier livre. « Nicolas est très péchu et, à le voir réagir, j'ai développé ma combativité tout en ayant le souci de ne pas être obnubilée. » De son côté, le jeune autiste, aujourd'hui adulte et artiste régulièrement exposé, a fait l'effort de rejoindre un monde dont les relations sociales sont, pour lui, « tout sauf logiques ».

L'un des exemples étant la multiplicité des signalétiques dans l'espace public, ne serait-ce que pour indiquer les toilettes. « On pourrait réfléchir à une simplification », suggère Michèle Larchez qui a déjà envisagé une proposition de loi sur ce point. Pour elle, « à sa manière et même s'il ne le sait pas, Nicolas est un pionnier ». Et parce qu'elle en a conscience, elle lui a proposé de co-signer l'ouvrage, dont il a dessiné la première de couverture.

Les occasions d'en rire

Michèle Larchez ne se veut surtout « pas naïve ». Car la situation est plus complexe encore pour les 70 % de personnes autistes qui ont des problèmes associés, physiques ou mentaux, graves. En outre, rappelle-t-elle, s'il y a eu « de sérieux progrès sur les diagnostics, le nombre de places adaptées reste largement insuffisant. Et on a beaucoup travaillé pour les enfants, mais on n'en est qu'aux pré-

misses pour les adultes. Il faut rester vigilants. Les conditions sont loin d'être idéales en France, pays qui a été condamné cinq fois par la Commission européenne. »

Aussi, son propos « n'est pas de donner dans l'autosatisfaction », mais le message est « résolument positif ». « La vie vaut le détour, il n'y a pas de raison qu'elle soit triste », répète-t-elle, révélant aussi toutes les occasions qu'elle a eues d'en rire.

LIRE Parcours avec autisme(s), Éloge d'une différence, éd. L'Harmattan, collection Antidote(s), 106 pages, 12 €.



La couverture du livre.

DR